

# LA LETTONIE

## RAPPORT

*présenté par*

**HENRI SIMSON**

*à la Conférence des Nationalités*

Tenue à Paris, les 22-23 Juin 1912.



EXTRAIT DES

**ANNALES DES NATIONALITÉS** (n° 6 et 7)

3, RUE TAITBOUT, 3

— PARIS —

# LA LETTONIE

*RAPPORT* présenté par HENRI SIMSON, à la Conférence des Nationalités

Tenue à Paris les 22-23 juin 1912

---

Mesdames, Messieurs,

Avant de soumettre mon rapport à votre bienveillante attention, permettez-moi de remplir l'agréable devoir de remercier les initiateurs de l'Union des nationalités, MM. Pélissier et Gabrys, le Comité de Patronage dont l'autorité morale a si puissamment secondé cette œuvre, le comité national letton, MM. Rainis, Olaws et Trasuns qui l'ont popularisée parmi les Lettons.

Les Lettons, au nombre de deux millions environ, occupent le gouvernement de Courlande (Kurzeme), le sud de la Livonie (Vidzeme), l'ouest du gouvernement de Vitebsk (Latgale), une étroite bande des gouvernements de Pskov et Kovna, et, au nombre de quelques milliers, la Kurische Nehrung, en Prusse. On rencontre d'importantes colonies lettones dans le midi de la Russie, en Sibérie, au Caucase, au Canada, aux Etats-Unis, au Brésil. Les villes principales de la Lettonie sont Riga, Leepaja (Libau), Ventspils (Vindau), Jelgava (Mitau), Daugavpils (Dvinsk), Rëzekne (Rézica).

Notre nation constitue une des trois branches de la race lettolithuanienne, autrement dite balte, distincte des Germains et des Slaves par la langue, le type anthropologique et surtout par la mentalité.

Cette race occupait jadis des territoires beaucoup plus vastes. Les anciens Prussiens, exterminés ou germanisés, ont donné naissance à la Prusse actuelle, créatrice de l'unité germanique. Les Lithuaniens ont perdu leur puissance, leur grandeur par suite de leur union avec la Pologne. Les Lettons conquis et asservis par les Portes-Glaives, n'ont pas joué jusqu'à présent un rôle historique important. Notre race a donné

beaucoup d'hommes d'Etat remarquables à la Russie et à la Prusse, mais leurs capacités ont peu servi leur pays.

Notre race est une des plus anciennes de l'Europe et peut-être même la plus ancienne. D'après le savant Bezenberger, les Lettons habitent les bords de la mer Baltique déjà depuis quelques milliers d'années. Les premiers renseignements que nous apportent les historiens grecs et romains, vantent leur esprit humain et bienveillant. Tacite parle de l'agriculture et de l'amour du travail des Letto-Lithuaniens, en opposition au caractère guerrier des Germains. En effet, on rencontre des noms letto-lithuaniens presque dans toutes les langues pour désigner des outils agricoles, des plantes cultivées, des instruments de musique. Les découvertes d'armes et de bijoux dans les tombeaux préhistoriques fournissent beaucoup de matériaux encore non étudiés. En tout cas, notre mythologie, notre poésie populaire, notre préhistoire et notre histoire bien étudiées aideront puissamment à éclaircir ces questions si passionnantes sur l'origine des Aryens, leur première culture et leur civilisation.

*L'histoire de la Lettonie* est longue et douloureuse. Avant la conquête du pays par les Portes-Glaives, la culture générale était en somme assez avancée, en tout cas davantage qu'après sept siècles de domination allemande. Les pirates lettons furent un danger constant pour les navires allant à Riga encore deux siècles après la conquête. Une lutte d'un siècle environ coûta aux chevaliers plus de 117.000 morts.

Une fois le pays conquis, les impôts augmentèrent rapidement, les franchises disparurent les unes après les autres, à la liberté succéda l'esclavage, au nom de la religion chrétienne, de la civilisation, de l'humanité et de la justice. Les fondements même d'un tel Etat étaient mal assurés, car le soutien actif du peuple lui manquait. Au xvi<sup>e</sup> siècle, la noblesse allemande ne put soutenir la lutte terrible qui s'engagea pour la domination sur la Baltique et pour l'hégémonie dans le nord de l'Europe. La noblesse allemande chercha un appui auprès de la couronne polonaise et fit sa soumission complète. Les destinées de la Livonie et de la Courlande entrent alors dans une phase différente ; tandis que la Livonie devenait une province de l'Etat Polonais, la Courlande était érigée en duché sous le protectorat de la Pologne. Cette soumission de la Livonie fut une faute grave, l'une des plus grandes calamités pour le pays : l'administration polonaise détruisait tout ce qui subsistait des anciennes institutions, et l'époque polonaise peut être considérée comme une des plus tristes phases de l'histoire de notre pays. Les intrigues, les trahisons de la noblesse allemande recommencèrent et bientôt, les plus loyaux des hommes « jurèrent fidélité éternelle » au roi de Suède.

*l'époque suédoise*, malgré les guerres, est la plus heureuse époque

de notre triste histoire. Le gouvernement suédois poursuivit énergiquement, contre les nobles allemands, les réformes nécessaires pour régler la question agraire, du gouvernement local, de la répartition des impôts, de l'instruction publique. Mais ces mesures n'étaient pas faites pour plaire à la noblesse allemande qui se voyait gênée dans ses procédés arbitraires par la loi et le gouvernement. La « loyauté infallible » de la noblesse trouva le moyen de se débarrasser de la Suède. Le grand traître Patkul, un diplomate de grand talent, joua le principal rôle dans la soumission de la noblesse à la Russie. La capitulation des villes suivit, et depuis 1710, la Livonie est sous la domination russe. Dans l'acte de capitulation, le tzar accorda à la noblesse allemande tous les privilèges demandés en ajoutant toutefois : « Tant que ce sera notre bon plaisir » Dans ce même siècle, toutes les terres des paysans furent déclarées appartenant à la noblesse. Sous la Grande Catherine, l'esclavage atteint son apogée. Les révoltes se suivent toujours plus étendues et plus sanglantes. Par un ukase, l'empereur Paul I<sup>er</sup> fit rendre les terres aux paysans, et ce même ukase limita le pouvoir arbitraire des nobles. Paul I<sup>er</sup> fut assassiné par un noble allemand.

En 1817-1819, pour mieux s'appropriier les terres, les nobles allemands voulurent cacher leurs desseins sous des apparences de libéralisme en proclamant l'abolition de l'esclavage, mais les paysans affranchis étaient dépossédés de la moindre parcelle de terre et obligés de résider toujours sur les biens de son ancien seigneur. Les paysans y répondirent par la révolte, une des plus sanglantes que nous avons à noter dans notre histoire.

Par la loi de 1863, le gouvernement russe ordonna aux nobles de vendre une partie des terres aux paysans, mais sous contrat libre. Ce contrat libre coûta des millions en plus, car le prix des terres dépendait entièrement du bon plaisir des nobles. De plus, tous les droits de pêche, de chasse, le libre exercice de l'industrie, du commerce, etc., resta l'apanage des nobles. Vers 1880, plus d'un demi-million d'hectares des terres des paysans furent de nouveau trouvées entre les mains de nobles. La revision sénatoriale resta presque sans résultat, et ce fut une des causes fondamentales de la Révolution lettone de 1905. La répression fut sanglante. La moitié des victimes de la grande Révolution russe sont des Lettons. Les nobles allemands appelèrent à grands cris l'armée allemande à leur aide, au secours de « la plus ancienne colonie allemande ». Nous savons tous que l'Allemagne a sérieusement pensé à une intervention armée dans les Provinces Baltiques. Ces appels à la grande Allemagne étaient regardés comme une preuve manifeste du loyalisme allemand envers la Russie et comme une preuve des tendances séparatistes lettones. Les chefs du gouvernement russe affectaient d'ajouter foi aux bruits les

plus faux répandus sur les trois cent soixante républiques lettones, sur les billets de banque émis en papier doré, etc...

Examinons maintenant la situation actuelle.

Le pays est submergé par les institutions nationales allemandes professant partout ouvertement leur foi pangermaniste, leur confiance dans un avenir meilleur dès que leur destinée sera commune avec celle de la Prusse. Annuellement des millions sont dépensés pour cette propagande. Et ce n'est pas tout encore. La noblesse allemande réunit les paysans allemands du sud de la Russie, vend la terre à un vil prix, au point que ces transactions constituent pour nous des énigmes. Les colonies allemandes augmentent dans tout le pays et surtout près de la frontière allemande. On affirme que cela ne signifie absolument rien, rien d'inquiétant.

Naturellement, nous n'avons aucun intérêt de seconder les visées allemandes, mais il est vraiment étrange de voir le ministère de l'Intérieur russe soutenir les Allemands contre les Lettons, tandis que tout le pays est travaillé par la propagande allemande, par la colonisation allemande, par les capitaux allemands apparaissant partout où la cause allemande est en danger. Oh ! nous ne demandons pas de représailles contre les Allemands. C'est tout naturel qu'ils aspirent à l'annexion prussienne. Mais nous aussi, nous revendiquons notre liberté pour défendre notre cause nationale et il me semble que la politique russe gagnerait beaucoup en s'attachant les Lettons, en réalité les seuls défenseurs vaillants et tenaces, capables de lutter contre l'invasion allemande sur cette riche terre de Lettonie si convoitée par les puissances du Nord.

*La poésie populaire lettone* est très riche. Le recueil fait en trente ans par l'infatigable K. Barons renferme environ 218.000 chansons (5.900 pages gr. in-8°). Nous devons ajouter que tous les trésors de la création poétique populaire sont encore loin d'être recueillis. Les recueils de légendes, de fables, sont très importants.

La littérature lettone proprement dite date vraiment de quatre siècles. Les premiers ouvrages publiés furent des ouvrages religieux. Les promoteurs de notre littérature sont le grand poète Fürecker et le prédicateur de grand talent, Mancelius. Un siècle s'écoula sans que nous ayons à enregistrer une seule manifestation littéraire importante, excepté la traduction de la Bible par Glück. Stender aîné (1714-1796) ouvre une ère nouvelle. Fervent adepte des idées du XVIII<sup>e</sup> siècle, il les propagea dans le pays et bien que pasteur protestant, il est le premier auteur profane. Un siècle s'écoula encore, et c'est précisément depuis le grand écrivain puritain Juris Neikens (1826-1868) que notre littérature a revêtu une forme originale. A cette école puritaine qui se distingua par sa connaissance profonde de la vie nationale et par le sérieux presque religieux avec

lequel les écrivains remplissent leur haute mission, à cette école, se rattachent les frères Kaudzites, Apsischu Jekabs, Poruku Janis, Upits-Birzneeks, Sauleets. R. Blaumanis excella dans le drame letton ainsi que la poétesse Aspazija, dont les œuvres laissent toujours une profonde impression sur le public letton. Dans la personne de Needra apparut le lutteur fougueux et le défenseur ardent de la culture nationale. Le grand poète national J. Rainis trouve le présent trop étroit pour ses idées sur le grand avenir de la nation, il puise dans le passé les éléments pour ses drames qui sont des appels pressants à la lutte pour un avenir meilleur et plus brillant de notre patrie.

La littérature étrangère est connue par les nombreuses traductions des ouvrages des maîtres. Je citerai comme les plus importantes les traductions des œuvres complètes de Goethe, Schiller, Shakespeare. Les grands écrivains français sont malheureusement moins connus chez nous.

*Le théâtre letton* a suivi le développement du drame. Actuellement, nous avons à Riga deux théâtres permanents et plusieurs troupes d'acteurs et d'amateurs. Dans l'histoire de l'art dramatique les noms les plus connus, à côté du « père du théâtre letton » A. Allunans, sont ceux de Dace Akmentin, l'incomparable artiste dans les rôles lettons, Duburs, Meerlauks.

C'est dans l'art que notre génie national s'est manifesté le plus clairement jusqu'à présent. Parmi les compositeurs, nous avons Wihtols, A. Kalninsch, compositeur d'une grande originalité, E. Melngailis, le plus national entre tous.

Le peintre Purvits, « le poète de la neige et du printemps », est le plus profondément letton par sa sensibilité vive pour la nature de notre patrie, et J. Rosentals.

*L'instruction* est assez répandue dans les classes populaires. Nous ne connaissons pas d'illettrés. La russification fait beaucoup de mal et l'initiative privée ne parvient pas à remédier seule à tous les torts causés par le ministère de l'Instruction publique russe. La langue lettone est pour ainsi dire prohibée dans les écoles publiques.

*La presse lettone* joua un grand rôle dans tous les mouvements politiques. Le premier journal indépendant letton, *Peterburgas Avizes*, fut créé par le plus grand homme politique et diplomate letton de ces derniers temps, Waldemars. Parmi les autres organes, je dois mentionner encore l'organe de Weinbergs, du chef reconnu du parti nationaliste conservateur, et l'organe du parti radical et socialiste, fondé par Pleekschans. L'édition la plus lue est l'organe du parti modéré.

*Les sociétés lettones* sont très nombreuses, deux mille environ, et plusieurs d'entre elles sont très importantes, par exemple la Société lettone de Riga, la Société de l'Instruction publique, la Société de tempé-

rance « Seemelblāzma », les différentes sociétés agricoles, caisses d'épargne, mutualités, etc.

*Dans le domaine économique*, les Lettons ont fait preuve d'une grande activité, de beaucoup d'énergie et d'une audace extrême. Depuis le commencement de notre réveil national, dans les soixante dernières années, nous avons racheté une partie de nos terres pour une somme de 500 millions de francs environ, nous avons créé des banques, des caisses d'épargne avec une balance totale de 300 millions de francs. Nous sommes devenus le peuple le plus riche de la Russie.

Si l'on nous compare avec l'Allemagne où l'évolution des caisses d'épargne joue à peu près le même rôle dans la vie économique du pays, nous avons 160 francs de dépôt par habitant contre 100 francs en Allemagne.

*Notre agriculture* aidée par les puissantes sociétés agricoles a atteint un haut degré de perfectionnement. Les sociétés ont créé un grand nombre de cours, très fréquentés par les agriculteurs, pour compléter l'instruction agricole des paysans, pour les familiariser avec toutes les dernières découvertes, avec le fonctionnement des machines, l'emploi des engrais, etc. Les trois d'entre elles, les plus puissantes, entretiennent deux écoles secondaires d'agriculture, des stations d'essais des machines, des champs de démonstrations, des laboratoires chimiques ; elles éditent trois revues agricoles.

*L'industrie* par suite de manque de capitaux nécessaires, est en retard par rapport avec les autres branches de l'activité économique. Nous n'avons rien de remarquable à souligner quant à la participation des Lettons dans les entreprises maritimes, bien que le nombre des marins lettons surpasse le chiffre de dix mille, et bien qu'il n'y ait guère de navire naviguant sous le pavillon russe qui ne comptent pas de Lettons parmi le personnel technique. Dans ces derniers temps, la pêche maritime a pris un développement intéressant. Des fabriques de conserves de poissons viennent de se créer.

Un tiers environ *du commerce international de la Russie* se fait par les ports lettons. Cela nous ouvre de vastes horizons, et notre commerce se développe rapidement. Par suite des positions acquises des Allemands, nous avons encore fortement à faire pour arriver à une situation convenable. Sur les deux mille maisons de Riga, on ne compte guère que six cents maisons lettones, c'est vraiment peu, trop peu.

En résumé, nous avons fait des progrès économiques considérables, nous avons créé des bonnes organisations, seulement nos sociétés manquent encore de cohésion pour développer toute leur puissance dans l'âpre lutte économique de notre pays.

Les Lettons ont joué un rôle important antérieurement au XIII<sup>e</sup> siècle, ensuite ils ont été en quelque sorte rayés de l'histoire pendant sept

siècles. Notre réveil national date à peine de soixante ans. Nous sommes déjà rentrés en possession d'une grande partie de nos terres. Dans la vie économique notre importance augmente tous les jours. Nous luttons aujourd'hui pour la prépondérance économique. Dorénavant nous occuperons une place dans l'histoire des peuples. Nous avons à lutter contre la russification, car nous sommes et nous ne voulons être que Lettons. Dans l'est de la Lettonie, en pays catholique, nous rencontrons des ennemis acharnés dans les Polonais qui emploient l'influence du clergé polonisateur pour poloniser les Lettons et les Lithuaniens. Les Polonais, en vue d'imposer leur langue, ne reculent même pas devant des actes de violences dans les églises pendant la célébration des offices religieux. Nous le constatons avec regret devant le public français dont les sympathies pour les Polonais sont si vives. Mais surtout, la lutte est vive contre l'influence allemande, contre le pangermanisme rêvant d'une Lettonie germanisée et allemande. A ce propos, nous croyons devoir rappeler le testament politique de Bismarck léguant à ses successeurs le devoir d'incorporer à l'Empire allemand les Provinces Baltiques. Cette lutte est de beaucoup la plus difficile, car nous rencontrons sur le terrain des hommes possédant les qualités de notre race : l'audace, l'énergie, la ténacité. Seulement notre situation est moins favorisée. Les Allemands sont soutenus par tous les moyens dont disposent à la fois l'Allemagne et la Russie contre nous. En cas de guerre entre l'empire germanique et l'empire slave, l'annexion à la Prusse est possible, mais ce ne sera pas seulement la destinée de la Lettonie dont elle décidera. Le bouleversement profond dû à notre situation géographique, secouera le Nord de l'Europe. Pourrait-on ne pas s'inquiéter à la pensée que le choc aurait certainement sa répercussion dans l'Europe entière ?

En attirant l'attention sur notre pays, sur le rôle que l'avenir lui prépare dans un conflit prochain entre deux races si différentes, le monde slave et le monde germanique, je crois, en servant la cause de mon pays, servir aussi la cause de la civilisation, de la justice et de la liberté.

---

IMPRIMERIE DE CHOISY-LE-ROI

LATVIJAS UNIVERSITĀTES BIBLIOTĒKA



0519009757